

s'épuisent à se réaliser: lutter contre l'ignorance internationale, et pour la réhabilitation de l'effort individuel.

Il y aurait très longtemps que le programme dont Kasimir Edschmid a été l'émouvant défenseur, serait la charte du monde si, comme l'a dit Goethe, «si penser n'était pas aussi difficile».

Mais nous vivons une heure où tous nos gestes sont paralysés par un double lien ou plutôt par la conjugaison des deux liens, de votre défaite et de notre victoire. Et il est impossible de savoir lequel des deux est le plus étroit et le plus cruel. La phrase de Jules Laforgue reflue tout naturellement vers ma mémoire: «Il y a une chose qui, pour un peuple, est plus grave que la défaite, ce sont les saletés de la gloire».

Messieurs, il faut se placer sur le plan des réalités, et en présence de cette situation, il faut savoir commencer la maison nouvelle en grattant le sol et en y enfouissant des fondations solides. Nous qui ne croyons plus à la vertu des foules ou à leur action et qui sommes fatigués de signer des manifestes, nous vous proposons de rompre avec la méthode chère, hélas, à la plupart des esprits trop généreux et trop confus qui poursuivent la rénovation universelle, et de ne pas entreprendre notre œuvre par le toit. Evidemment, il serait plus facile d'obtenir des résultats et des bilans si nous disposions de points d'appui inébranlables, de grandes forces et d'un nombre infini de travailleurs. Mais ces outils, dont quelques uns parlent comme s'ils les possédaient déjà, ces outils, nous devons les acquérir et nous devons tourner toute notre attention vers cette tâche préliminaire.

C'est à ceci que collabore votre exposition, et c'est à ce même but que collaboreront, dans un avenir rapproché celles de votre peinture que nous ferons chez nous. Se connaître. Créer un jeu de confiances et d'amitiés. Corseter d'un réseau de certitudes la masse des petites idées et des gros sentiments dont nous faisons notre vie de tous les jours, et dont les foules font leur vie de toujours. Fonder, non pas sur l'imprécision sonore d'un programme politique ou moral — car tous ceux là ont fait faillite au moins trois fois — mais sur la connaissance, sur la science des hommes, des œuvres et des patrimoines intellectuels, une société de témoins toujours prêts à agir contre les conspirations nationalistes, contre les malentendus entre les peuples aussi soigneusement créés qu'entretenus, une société de témoins, dont l'action lente et sincère élargirait le cercle à bon escient. Au prosélytisme des mots qui n'est pas grande chose, préférons le prosélytisme des faits et des exemples.

Nous sommes une minorité. Je voudrais qu'il y ait un mot en français pour exprimer la minorité d'une minorité. Nous en sommes fiers. Séparés des manifestations et des cadres politiques, dressés contretous les drapeaux et sceptiques devant toutes les religions révélées, nous travaillons à mettre en éveil la conscience individuelle. Il n'est pas étonnant que cette volonté nous vaille des sarcasmes, mais il est piquant qu'elle nous en vaille de la part de ceux qui, s'acharnant à capter le vent et le soleil, se croient réalistes et dénoncent en nous de vaines idéologies!

Messieurs, votre exposition est un acte. Ne croyez pas que cet acte et les autres que notre isolement à tous pose, ici et là, dans notre commune détresse, soit inutile si une «organisation» ne s'en empare pas aussitôt. Craignez le fonctionnarisme et l'atmosphère empoisonnée des comités. Ne croyez pas non plus que ces actes soient inutiles dans cet ordre international qui nous tyrannise tous de la façon la plus immédiate: dans l'ordre politique. Certes, si les hommes que l'incurable et effarante imbecillité de leurs contemporains tolère dans les gouvernements voulaient recommencer la belle aventure de 1914, si nos Jean d'Arc n'étaient pas encore satisfaits d'avoir bâti leur propre gloire et versé le sang des autres, la révolution brutale et ardente à laquelle rêvent tant de nos amis serait la meilleure réponse. Mais notre expérience soit qu'au moment tragique, la corde qui doit mettre en mouvement le mécanisme révolutionnaire se brise dans les mains de ceux qui veulent s'en servir. Et alors, il ne reste rien contre l'Internationale des nationalismes. Quant à moi, je suis sûr qu'en poursuivant notre effort, nous pourrions créer à ce moment-là, dans une grande partie des foules qui nous entourent, une large hésitation, un doute spontané, et je suis sûr aussi que cette hésitation suffirait, d'une part à faire reculer ceux d'en haut et d'autre part — puisque les partis de gauche disent qu'ils ont autour d'eux des noyaux fidèles — à rallier toutes les forces d'opposition.

Voilà la tâche que je vous propose, et le programme que je voulais vous exposer. Modeste, oui. Mais adapté à nos moyens et à nos tempéraments d'intellectuels, d'individualistes et d'isolés. Je vous le propose d'autant plus que, dans le chaos de ces derniers jours et dans le remous des menaces et des aspirations odieuses où se complaisent certains hommes de nos pays d'Extrême-Occident, une hésitation et un recul comme ceux dont je viens d'évoquer devant vous le spectacle se sont brusquement vérifiés. Et ceci n'est pas pour entamer nos espoirs.